

Les grands perruquiers dans l'histoire

Depuis Figaro, l'immortel héros de Beaumarchais, les barbiers, les perruquiers, disons aussi les coiffeurs, ont joué dans les annales historiques, un rôle qui n'est pas sans importance; avec les valets de chambre, ils se disputent le privilège de déshabiller l'histoire et ses grands hommes qui n'ont pour eux rien d'imposant.

En notre siècle démocratique, les valets s'effacent et les barbiers restent, c'est entre leurs mains qu'il faut chercher les petits côtés de la légende de celle qui s'écrit sur des papillotes traînantes ou dans le fond des savonnettes.

Lorsque M. Fallières posa, au commencement de cette année, sa candidature à la présidence de la République Française, tout Paris s'occupait pendant quelques jours de M. Joussein, barbier du Sénat. Méridional et jovial, M. Joussein qui avait pour client et ami, M. Fallières, alors président du sénat, ne doutait pas un seul instant de l'élection de celui-ci à la succession de M. Loubet.

"Le 16 ou le 17 février, disait-il avec assurance, nous serons à l'Elysée."

Et il ne se trompait pas. Ses prédictions se sont réalisées à la lettre.

Telle fut sa joie qu'il ne put s'empêcher de la traduire en vers qui méritent d'être conservés à la postérité.

A ARMAND FALLIERES

Président de la République.

Le vote solennel de l'illustre Assemblée,
Vient de ratifier mon prophétique choix :
Car je t'avais prédit, Fallières! Et ma voix
Au Congrès d'aujourd'hui devança la pensée.

Mais était-il besoin d'être un devin fameux
Pour annoncer le nom qui sortirait de l'urne?
Non; je n'ai pas cherché dans l'infini nocturne,
Ton étoile, ni fait des plans mystérieux.

Je savais comme tous, qu'un citoyen intègre,
Républicain loyal, sans reproche et sans peur,
Pourrait seul, du Congrès obtenir la faveur;
Ce citoyen parfait, l'étais-tu pas, Fallières?

Oui, le sang du Midi, rouge et clair, en nos
veines
Roule, tel un vin pur, la force et la fierté;
Mais il verse aussi la grâce et la bonté,
Vertus qui peuvent tout gagner... même la
[Seine.

ENVOI:

Je te salue au nom de ce Midi charmeur
Qui reconquiert encor, pour toi, la Présidence,
Et par toi montre encor, avec quelle évidence,
Il est toujours aimé, quoique toujours vain-
queur!

EMILE JOUSSEIN,

barbier-poète, maître barbier du
Sénat, prévôt capillaire de la
Haute-Cour.

M. Joussein, on le voit, a des lettres. C'est de plus, un malin qui a su se créer de belles relations et les utiliser. Un beau jour, son pécule arrondi, il suivra son cher client et ami dans la retraite et ira s'établir au milieu des vignes dorées du Périgord, son pays natal, dans une jolie maisonnette ensoleillée qu'il décorera des souvenirs de sa longue et fructueuse carrière.

Il a su en effet, recueillir non-seulement des documents humains, mais une foule de cadeaux d'auteurs, grands peintres et artistes, tous méridionaux: portraits, tableaux, autographes dont il s'entoure complaisamment et dont il est très fier. Ce confident, nouveau jeu, du plus modeste des gouvernants que la France se soit choisis, ne dépare pas en somme, dans son genre, cette lignée féconde de témoins précieux dont les deux types les plus marquants ont été au siècle dernier M. Pâques, barbier de M. de Chateaubriand, et Léonard, perruquier de Marie-Antoinette.

MONSIEUR PAQUES.

Monsieur Pâques appartient à l'époque de Louis-Philippe, c'est alors qu'il commence sa carrière capillaire et qu'il frise les cheveux blancs de Mme Récamier et rase MM. Ampère et de Chateaubriand. Aujourd'hui c'est un petit vieillard de quatre-vingt-dix ans, à la figure douce et rosée, à l'œil vif, malgré son grand âge, au geste onctueux, enveloppant, comme ecclésiastique, nous disent ses biographes Tony Révillon et Joseph Galtier.

Il finit paisiblement ses jours dans un coin isolé de Montmartre, entouré de sa chatte noire et de sa gouvernante; très affable pour les visiteurs curieux de connaître ce vieil

homme oublié vestige d'un bel âge de gloire et de plaisir.

C'est à Boulogne-sur-Mer, que M. Pâques vit le jour et c'est dans sa ville natale qu'il apprit son métier. Mais M. Pâques était un ambitieux, il aimait la gloire; hanté des exploits du Barbier de Séville, il vint à Paris avec l'idée bien arrêtée d'y faire fortune. Tout d'abord il voulut se perfectionner dans son art et fréquenta au Palais-Royal, la belle académie de coiffure où les leçons de Croizat, de Hamelin et de Mariton ne tardèrent pas à faire de lui, l'un des maîtres du moment. Présenté au duc de Brunswick, il devint son coiffeur attitré et l'accompagna en Angleterre.

Je n'entreprendrai pas de vous narrer la longue carrière capillaire de M. Pâques, qu'il vous suffise de savoir qu'après avoir coiffé les grands acteurs et les grandes actrices, la Malibran, Rachel, et melle Mars, il ne rechercha comme clients que les hommes d'une grande célébrité ou d'une noblesse éprouvée. Plusieurs lui donnèrent de précieux témoignages de sympathie, Béranger tout particulièrement le convia plusieurs fois à sa table aux côtés de Lisette. Monsieur Pâques avoue que pour ces jours-là, il se mettait sur son trente-et-un. Un jour, survint M. de Lamennais, (c'était un intime de la maison) il fut prié de prendre part à la petite fête et Lisette servit de ses gracieuses mains, un moka délicieux préparé par elle-même. N'était-ce pas charmant de pittoresque cette petite scène où le coiffeur des grâces eut l'honneur de prendre place entre l'apôtre de Dieu et le poète des amours. "La conversation du M. Pâques demeura jusqu'à la fin vive, animée, légèrement égrillard", et à ce souvenir, il éclate en chansons.

Il est inutile, M. Pâques de nous rappeler la chanson de Lisette, nous la fredonnons rien qu'à évoquer ce tableau!

Si vous saviez enfants,
Comme j'étais gentille
Quand j'étais jeune fille,
Je parle de longtemps!
Teint frais, regard qui brille
Sourire aux blanches dents
Grisette de quinze ans,
Ah! que j'étais gentille!

Mais le moment est venu où le sélect coiffeur se rapproche de M. de Chateaubriand, et ce fut un beau